

Cinéma

« Wildland » de Jeanette Nordahl : l'amour et la violence



Le premier long métrage de la danoise Jeanette Nordahl s'intéresse au pouvoir destructeur de l'amour familial. Entre proximité et violence, la famille qu'elle met en scène enfonce toutes les lois, qu'elles soient morales ou juridiques.

Le vice comme hobby

Wildland commence sur un deuil, celui que doit faire Ida qui vient de perdre sa mère dans un accident de voiture. Première fissure dans la vie de la jeune fille, cet événement tragique entraînera bien d'autres puisqu'il forcera la mineure à emménager avec sa tante inconnue et les trois fils de cette dernière. Intégrant cette famille monoparentale, la jeune orpheline va rapidement découvrir pourquoi son entourage a, jusqu'alors, préféré la garder loin d'un ménage où le vice se pratique comme un hobby. A peine arrivée dans son nouveau nid, elle est emmenée par sa tante dans une suspecte discothèque où elle dit devoir discuter d'affaires. Atablée seule au bar du club, Ida semble résister pour quelques instants encore à la vie de débauche dans laquelle on tente de l'entraîner.

Matriarce sous haute tension

Dans la famille sauvage, je demande la mère. Mais y en a-t-il vraiment une ? A la fois tendre et substitut maternel pour la jeune Ida, la matrone de cette étrange lignée se révèle être la meneuse d'une mafia familiale sans vergogne. Passant sans cesse d'une proximité presque incestueuse à l'égard de sa progéniture, à une impétuosité lointaine à toute forme d'amour maternel, elle ne s'illustre jamais en mère, mais donne plutôt le ton à un clan perdu entre l'amour et la violence. La brutalité des crimes de ses trois fils répond ainsi directement aux ambiguïtés d'une mère imprévisible. En matriarce protectrice, elle déteste les amies de ses fils et n'hésite à les exclure, notamment à la table de la cuisine, lieu où se jouent souvent les rapports de force au sein de la famille. Ce décor qui se répète illustre la proximité du groupe qui se serre les coudes autant littéralement que symboliquement. En sont dès lors exclues les membres parasites, comme les amies des fils. Par opposition, Ida y est accueillie à bras ouverts. Les personnages féminins qui finiront par être sacrifiés d'une manière ou d'une autre se construisent dès lors par un savant jeu de parallèles.

Visage narratif

Malgré l'accueil particulier qui lui est réservé, Ida garde une mine fermée et un regard dur sur sa famille d'adoption au début du film. Contrastant avec la familiarité que partagent les autres membres, son visage sur lequel se focalise la caméra fonctionne comme un narrateur du drame qui se déroule sous nos yeux. De nombreux gros plans dans la voiture illustrent ainsi la méfiance décroissante de la jeune fille au fur et à mesure de son intégration au clan. Mais ces plans serrés pris dans ce lieu clos illustrent aussi son enfermement progressif et sa perte de contrôle sur un



Jeanette Nordahl décrit son œuvre comme un « film mafieux female-driven »

itinéraire décidé par ses cousins qui conduisent le véhicule vers des scènes de crime. C'est ainsi par l'hyper-expressivité du visage de la jeune actrice, et par les longs plans qui les capturent que l'on saisit certains événements tragiques qui se déroulent hors champ. Son visage se raidit de nouveau, à l'image du lien familial qui se dégrade. Les issues de secours disparaissent alors que le piège se referme autour de la jeune Ida. Sa voix over vient conclure l'horreur de la situation :

« Pour certains les choses vont mal avant même d'avoir commencé. »

Charlyne Genoud

Wildland (Kød & Blod), Jeanette Nordahl, 2020 Danemark, 88'
Sortie prévue le mercredi 2 décembre

A voir au cinéma d'Oron, salles sur réservations privées par mail ou téléphone

Une grande première

Wildland est le premier long métrage de la réalisatrice Jeanette Nordahl, qui n'en est cependant pas à son premier succès puisque son film de fin d'étude *Waiting for Phil* a été nommé pour le prix du meilleur court métrage au Danemark en 2013. Etonnamment, Wildland est aussi le premier film de l'actrice Sandra Guldberg Kampp qui joue Ida avec beaucoup de profondeur. Cette production constitue dès lors une belle première pour les deux femmes puisque le film a été sélectionné dans la section Panorama de la septième Berlinale, au festival du film de Zurich, ainsi qu'au festival international du film queer de Genève. C.G.

C'est à lire

Ancilla, la jeune fille qui souriait aux étoiles

Ancilla Vitelli, écrit par Ardélita Genoud – Editions Favre

Je trouve paradoxal en ce dimanche soir sous le brouillard de vous parler du parcours de cette jeune fille. Parce qu'aujourd'hui, le peuple suisse vient de refuser une initiative pour les entreprises responsables et une autre visant l'interdiction du financement du matériel de guerre. Bizarre, vous avez dit bizarre. Mais la façon de voter de nos concitoyens me surprendra toujours. On va dire que c'est la faute des Suisses-allemands.

Vous comprendrez mon désarroi à vous parler du parcours de cette jeune fille qui est une victime directe de la guerre, guerre dont les armes sont certainement vendues par des fabriques d'armement suisses.

Donc on va faire comme si, et glisser la poussière sous le tapis, circulez, y a rien à voir ! Mais ça n'empêche pas la déception.

Ancilla est une jeune fille rwandaise, dont ses parents, Tutsi, ont été massacrés. Elle-même sera recueillie avec sa plus jeune sœur par une femme Hutu, cette même ethnie qui massacrait les Tutsi. La partie supérieure droite de son visage est abîmée. Comment, on ne le sait pas. Trop petite pour s'en souvenir.

Alors qu'elle a 18 mois, son destin croise la route d'Edmond Kaiser, qui décide de la ramener avec lui pour la faire soigner. Quelques années plus tard, elle va rencontrer un autre



médecin tout aussi important pour elle, Wassim Raffoul, qui lui rendra une partie de son visage.

Lui-même dira dans la préface : « *les dirigeants du monde devraient lire ton histoire, Ancilla. Ils devraient la lire le soir avant de dormir. Les étoiles du firmament pourraient alors leur parler.* »

Ce n'est pas seulement son histoire qui est racontée dans le livre. Racontée d'ailleurs à la première personne car la journaliste Ardélita Genoud lui

prête sa belle plume. Des documents de « *Sentinelles* » certifient de la rencontre d'Edmond Kaiser et d'Ancilla, de son parcours, des étapes traversées pour rejoindre la Suisse, de l'accès aux soins, de son adoption.

L'histoire d'Ancilla peut résonner en chacun de nous. Parce qu'elle nous montre que qu'elles que soient les épreuves qui nous sont imposées, nous avons en nous un instinct de survie, une volonté de vivre qu'un tout petit souffle peut raviver.

Que doit penser Ancilla au soir de ce dimanche de novembre ou de nouveau les résultats des votations nous déçoivent ? Peut-être pense-t-elle que nous devrions avoir un peu plus d'empathie, comme cette femme sensée être une ennemie et qui s'est occupée d'elle ? Peut-être pense-t-elle que les intérêts financiers priment toujours sur les intérêts humains ?

Peut-être pense-t-elle que dans les épreuves que nous traversons actuellement, on aurait pu espérer que le monde devienne meilleur ?

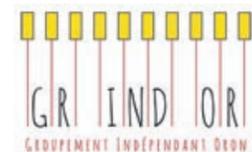
Que lui répondre ? Comment lui répondre ? en lisant son histoire qui nous fera peut-être un peu réfléchir, mais trop tard.

Je vous souhaite tout de même une bonne lecture.

Monique Misiego

Avis payant

Fusion Oron-Essertes



Nouveau départ pour une commune à 11 villages

Suite au résultat de la votation du week-end du 29 novembre 2020 concernant la fusion des communes d'Oron et d'Essertes, le Grindor (Groupement indépendant d'Oron) se réjouit d'accueillir les habitants d'Essertes dans cette nouvelle entité regroupant désormais 11 villages.

Depuis la votation populaire de 2016, notre commune doit élire ses autorités au système proportionnel. Pour la commune d'Essertes, c'est une nouvelle étape. Que cette manière de faire soit appréciée ou non, c'est un changement important pour les habitants de cette dernière qui désirent exprimer leurs opinions au sein des autorités.

En tant que groupement hors parti, le Grindor propose une alternative qui permet à ses adhérents d'exprimer leurs opinions indépendamment des lignes partisanes traditionnelles.

Nos valeurs s'articulent autour du bien-être de chacun dans une commune à dimension humaine. Nous défendons une politique responsable et constructive conforme au développement harmonieux à long terme de la commune d'Oron et aux intérêts de tous ses habitants.

La fusion chamboule également le planning des élections générales qui auront lieu dans tout le canton en mars 2021. Pour Oron, en effet, celles-ci auront lieu dans le courant de l'automne, afin de débiter cette nouvelle commune en janvier 2022.

Si vous avez de l'intérêt pour cette nouvelle commune, si vous souhaitez participer activement à son développement, si vous partagez nos valeurs, n'hésitez pas à vous informer sur notre site internet ou nous contacter.

C'est avec plaisir que vous pouvez nous rejoindre afin de contribuer à la poursuite de la bonne marche de notre commune.

Pour le comité : Anne-Cécile Uldry et Laurence Bellon
www.grindoron.net – grindoron@gmail.com